

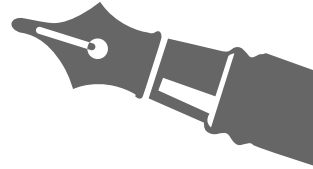


**PRIX D'ÉCRITURE
CLAUDE NOUGARO**
| ÉDITION 2013-2014

Catégorie Nouvelle

Le sourire d'Ewa

par Margot COUTURIER



© FACHE Morgan

Margot COUTURIER | 16 ans

"J'aimerais pouvoir dire que je vis heureuse depuis six ans, sept mois, huit jours et vingt-trois heures en Islande avec mes trois chiens et mes quatre enfants, après avoir étudié les mathématiques à la Sorbonne ; que je reçois des lettres enflammées d'un Alfred de Musset moderne ; que je vis une idylle digne de Paul Verlaine et Arthur Rimbaud ; mais ce serait, hélas, m'inventer une vie. J'ai seize ans, la tête pleine de rêves et d'envies, je crois encore aux fées et au prince charmant, celui qui arrive sur son cheval blanc. Malgré une certaine fantaisie, comme vous pouvez le constater, j'aimerais plus tard travailler dans l'Histoire, courir dans les allées des musées en faisant rêver ceux qui, comme moi, sont passionnés par le passé, tout en continuant à faire vivre mes personnages de papier. Je ne sais d'ailleurs pas vraiment pourquoi j'ai participé au Prix ; c'est une amie qui m'en a parlé, et une semaine avant la fin des envois je me suis décidée à participer."



Le sourire d'Ewa

Je lève les yeux vers le ciel, un petit sourire dessiné sur les lèvres. Les étoiles sont encore là, scintillant comme des gouttes d'eau après la pluie. Autour d'elles, tout est sombre, d'un bleu foncé qui me rappelle la robe de Maman, celle du dimanche, où sont dessinés des oiseaux en train de voler. En tendant la main, je pourrais presque les toucher, mais je n'ai pas le bras assez long. Quand je serai grande, j'irai sur la Lune. Là, je ne la vois pas. Sans doute est-elle de l'autre côté de l'immeuble, là où vit la dame aux chats.

Serrant ma peluche Misio dans mes bras, je lui chuchote une histoire. C'est toujours la même, ma préférée, celle de la petite fille aux allumettes. Mais Misio aime cette histoire, j'en suis certaine. S'il pouvait sourire, alors on verrait le bonheur dans ses beaux yeux noirs.

La cloche résonne dans la petite cour, et j'hésite à me lever pour regarder par la fenêtre. Il se passe quelque chose. Je ne sais pas quoi, mais je me rappelle : jamais cette cloche n'a sonné auparavant. Maman m'interdit de grimper sur le tabouret pour apercevoir la cour, parce qu'elle a peur que je tombe, mais je n'ai jamais été très obéissante ; alors je prends le petit tabouret vert, je le pose devant la fenêtre, je grimpe et j'observe. Mais seulement quelques secondes, car déjà les lumières de tout l'immeuble s'allument, un bruit monte de l'escalier, d'abord tout doucement, puis plus fort. La cloche est comme un réveil qui aurait sonné pour tout le monde.

- « *Ewa ! Combien de fois t'ai-je répété de ne pas grimper sur ce tabouret ?* »

C'est Maman. Elle se frotte les yeux, me regarde en essayant de prendre un air dur et sérieux, mais je sais qu'au fond elle aurait fait la même chose, si elle avait eu mon âge, alors je descends simplement du tabouret, et je la regarde s'affairer. Son visage a une expression étrange. Je ne l'ai jamais vu ainsi. Ses yeux semblent crier au secours, et ses lèvres sont serrées. Elle ne sourit pas. Elle sort une valise d'un placard, met vite des habits à l'intérieur, marmonne des mots de grande personne. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, et j'ai peur de faire une bêtise en voulant l'aider. Je regarde Misio, perplexe, et je m'assois sur mon lit en attendant que Maman ait fini.

- « *Qu'est-ce qu'il se passe, Maman ? Pourquoi la cloche a réveillé tout le monde ? Ce n'est pas le moment d'aller à l'école, pourtant. Il fait nuit.* »

Elle s'interrompt un instant, me regarde. Un sourire éclot sur ses lèvres, contamine les miennes. Quand Maman est heureuse, je le suis aussi. Mais elle ne répond rien, prend deux livres dans ma boîte. C'est une boîte bleue, sur laquelle j'ai dessiné des étoiles, un soleil, une lune. Dedans, il y a mes secrets, ma vie, mes coloriages, des photos, mes livres et mes peluches. Mais Maman n'a pas l'air de vouloir emporter la boîte entière. Elle prend un objet, le repose, réfléchit un instant, le reprend. Tout ce manège pour que, finalement, elle se tourne vers moi avec une expression désespérée sur le visage.

- « *Mon trésor, choisis trois objets que tu garderas avec toi.* »

Je la regarde sans comprendre. Comment peut-elle me faire choisir entre tous mes objets préférés ? C'est injuste. Je soupire, et je prends Misio – je ne sais pas si ça compte, vu que je l'avais déjà dans les bras –, une photo du ciel étoilé, et le livre de la petite fille aux allumettes.

- « *Pourquoi on ne peut pas emporter ma boîte en entier ? Et puis où on va, d'abord ? Si c'est un jeu, je veux que tu m'expliques les règles. Je ne comprends pas.* »

Je commence à boudier. Elle ne répond plus, semble perdue ailleurs, dans le monde des rêves. Et soudain, elle me prend dans ses bras, prend la valise, nos manteaux et nous voilà parties, pour de nouvelles aventures. Je ne sais pas où nous allons, ni ce que nous allons y faire, mais ce dont je suis sûre, c'est que là-bas, je pourrais regarder le ciel pendant des heures et des heures en mangeant du chocolat, en n'allant plus à l'école et en racontant des histoires à Misio. Et c'est tout ce qui m'importe, finalement. Parce que dans ma vie, il n'y a pas beaucoup de choses importantes. Et oui, évidemment, parce que je suis une enfant. Mais bientôt, je serai comme Maman, une grande personne.

La cloche a sonné depuis quelques minutes tout au plus, mais j'ai l'impression que des heures ont passé depuis que j'ai raconté l'histoire à Misio. Peut-être parce que quand je lève les yeux vers le ciel, je ne vois aucune étoile. Elles sont allées se cacher derrière les nuages qui ont tout recouvert, à présent. On ne voit plus qu'eux, partout. Il y a du bruit dans la cage d'escalier, comme si on avait laissé tomber d'énormes valises du dernier étage, mais sur les marches elles-mêmes. Je n'ose pas parler. Maman a l'air concentré, je vois ses mains qui tiennent la valise très fort, peut-être parce qu'elle n'a pas envie de la laisser tomber. Sûrement, même, moi non plus je n'aimerais pas faire tomber ma



valise. Parfois, je ne comprends pas Maman. Mais je la suis, sans comprendre, parce que c'est ce que font les enfants, n'est-ce pas ? Ils suivent les grandes personnes. J'ai l'impression que l'escalier est devenu trop grand, alors qu'avant il me semblait tout petit. Minuscule, comme dit Maman. Et beaucoup de gens se bousculent. On dirait que tous les habitants se sont regroupés là, et qu'ils descendent le plus vite possible, comme s'ils voulaient faire la course. Un petit sourire apparaît sur mes lèvres, et je me tourne vers Maman, avec des petites étoiles qui brillent dans les yeux.

- « *La dernière arrivée tout en bas est une poule mouillée !* »

N'attendant pas sa réponse, et serrant Misio très fort contre moi, je me mets à dévaler l'escalier. Les fenêtres de l'immeuble sont ouvertes, et le vent me souffle dessus. Mais je sais que je ne vais pas m'envoler, pas avant d'avoir gagné la course. Alors je cours, j'essaie de ne pas tomber, d'éviter les gens, de ne pas lâcher Misio qui court avec moi. Je suis la plus rapide. Je me répète ça dans la tête une fois, deux fois, trois fois, pour me donner du courage. Mais quand j'arrive en bas, je tombe, et m'écrase contre quelqu'un. Je me relève, recule de quelques pas et lève les yeux. C'est un monsieur, qui ne sourit pas. Sûrement parce que je lui suis tombée dessus. Moi non plus je n'aurais pas souri.

- « *Pardon monsieur, je faisais la course avec Maman, je ne vous avais pas vu.* »

Maman arrive alors, me prend dans ses bras en regardant le monsieur, sans sourire elle non plus. On dirait qu'elle est très fatiguée, d'un seul coup, et elle lâche la valise. Tout le monde s'est arrêté. Ils regardent tous le gros bonhomme, et lui les regarde aussi. Puis un autre bonhomme, on dirait presque le même, entre dans le hall. Il nous regarde pendant longtemps, sans dire un seul mot. Peut-être qu'il a lu dans la tête du premier monsieur, et qu'il est venu pour me punir ? Mais non, je pense, c'est pas possible, on ne lit pas dans la tête des gens. Je ne sais pas trop ce qu'il se passe. Le temps s'est arrêté. Et puis il repart, et les gens se mettent à suivre les deux bonhommes, sans parler. Je prends la main de Maman, et je les suis, en sautillant et en chantant une comptine que j'ai apprise à l'école.

On a dû laisser la valise par terre quand on est parties. J'ai pleuré, un petit peu. Je ne voulais pas abandonner mon dessin et mon livre, même si je connais l'histoire par cœur, mais Maman m'a dit qu'un enfant les trouverait, et qu'il raconterait l'histoire à tout le monde, et qu'elle ferait le tour du monde grâce à moi, alors ça m'a un peu consolée. J'ai continué à marcher en souriant, en racontant des histoires et en chantant. On est dans un train, maintenant. Il y a beaucoup

de monde, et c'est dur de trouver une place assise, mais on fait comme on peut. Je suis dans les bras de Maman, mais je m'ennuie. Et puis j'ai une idée.

- « *On joue à cache-cache ?* »

Elle me regarde, désespérée, mais je lui fais un bisou sur la joue et me lève très vite, avant de courir partout dans le train, essayant d'éviter les gens. Il ne faudrait pas que je tombe sur un autre monsieur, encore une fois.

- « *Compte jusqu'à trente, et ensuite tu viens me chercher, d'accord ?* »

Elle hoche la tête. Un petit sourire apparaît sur ses lèvres, et puis elle ferme les yeux et se met à compter. Un, deux, trois... je marche sur la pointe des pieds, en répétant à Misisio de ne faire aucun bruit... quatre, cinq, six... je me cache derrière Maman, essayant de trouver une cachette... sept, huit, neuf... une dame très gentille me propose de se cacher derrière elle, et je souris, toute heureuse d'avoir trouvé une super cachette. J'attends que Maman finisse de compter, puis elle se met à me chercher. Parfois, elle fait comme si elle ne me voyait pas, et tourne de l'autre côté pour me chercher encore un peu. Alors je pouffe de rire doucement, et je reste cachée, la regardant sans faire le moindre bruit. Une fois qu'elle m'a trouvée, je repars me cacher, jusqu'à ce que je sois trop fatiguée et que je m'endorme dans ses bras, rêvant de peluches, d'étoiles et de petites filles aux allumettes qui tentent de se réchauffer alors que la neige tombe.

Les jours passent. Ils se ressemblent tous. Au début, les enfants qui étaient là aussi ne voulaient pas jouer avec moi, mais maintenant, on a inventé plein de jeux, et le temps passe beaucoup plus vite. On joue à « un, deux, trois, soleil », on court dans le train en riant, on se raconte des histoires. Les grandes personnes nous regardent souvent, pour vérifier qu'on ne fait pas de bêtises. J'aime tous mes nouveaux copains. Aucun ne vivait dans mon immeuble, alors je leur demande d'où ils viennent. En général, la réponse c'est « de Varsovie », mais parfois certains viennent de petits villages pas très loin du mien, au sud de la Pologne. Et puis, un jour, le train s'arrête.

Je suis en train de jouer à cache-cache, avec mes copains, quand la porte du train s'ouvre d'un coup. Je n'ai même pas remarqué qu'il s'était arrêté.

- « *Ewa !* »

Je me tourne vers Maman, la rejoins en quelques pas. Elle me prend par la main et, suivant tous les autres, nous sortons du train. Il fait froid dehors. Moins qu'à la maison, parce que l'hiver, en Pologne, c'est un hiver très froid. Mais la



neige tombe ici aussi. Je lève la tête, ouvre la bouche pour avaler des flocons. Ils me picotent la langue mais ont un petit goût sucré.

- « *Maman, pourquoi tu me serres la main aussi fort ? On est au village de Swiety Mikolaj, c'est ça ? Oh ! Maman, merci, je suis trop super contente ! J'ai été sage, il va peut-être me donner mes cadeaux en avance ?* »

Des étoiles dans les yeux, je la serre dans mes bras, toute heureuse. Il y a de grands bâtiments un peu partout et, sur l'un d'eux, on voit des lettres, d'un gris un peu foncé. Mais je ne sais pas encore assez bien lire pour les déchiffrer, alors j'imagine qu'il y a marqué « Village de Swiety Mikolaj ». Peut-être que des lutins viendront bientôt pour nous donner des bonbons ? Je m'imagine déjà, entourée de caramels, me léchant les lèvres, l'eau à la bouche.

Mais je ne vois pas les lutins. Il y a des bonhommes partout, comme celui que j'ai bousculé dans l'escalier, et ils ont des chiens très beaux. J'aime beaucoup les chiens. Je m'approche de l'un d'eux, ignorant Maman qui me presse de revenir à côté d'elle, et je le caresse. Son poil est tout chaud, tout doux. On dirait presque une peluche, mais une très grande peluche. Le monsieur qui le tient en laisse me regarde méchamment, et je reviens vers Maman, lançant un dernier regard au chien couleur caramel.

- « *Il était tout doux, comme Misio.*

- *Ewa, ce n'est pas le moment. Ne me lâche pas la main, mon trésor.*

- *T'es pas drôle, Maman. »*

Elle me sourit un peu, me serre la main, très fort. Nous suivons d'autres personnes, sans savoir où nous allons. Mais on y va quand même, ensemble. Je raconte une histoire à Misio, sans m'occuper de ce qui se passe autour de moi ; je sais juste que la neige s'est arrêtée, que nous attendons patiemment que quelque chose se passe. Alors j'en profite pour regarder le ciel, imaginant les étoiles nager dans les nuages, la lune faisant un bisou au soleil. Et puis les gens semblent se réveiller. Un autre chien caramel se rapproche, je tends la main pour le caresser, mais il disparaît presque aussitôt. C'est dommage. Les gens parlent une langue que je ne comprends pas. Elle ressemble un peu au polonais, mais les mots ne sont pas les mêmes. Maman semble la comprendre, elle, parce qu'elle hoche la tête. Mais je m'en fiche, moi, je suis déjà repartie dans le monde des rêves avec Misio, et j'ai tellement hâte de rencontrer Swiety Mikolaj que plus rien ne m'importe. Nous avançons petit à petit, après tout, beaucoup de gens veulent rencontrer les lutins et Swiety Mikolaj, c'est normal. Et beaucoup d'enfants ont été sages, c'est long de distribuer tous

les cadeaux. On entre dans un grand bâtiment, tout gris, où sont inscrites les mêmes lettres que celles que j'ai vu tout à l'heure. Je n'arrive pas à les lire, alors je soupire et je tiens la main de Maman en avançant.

Quand on entre, il fait assez chaud. Je m'attends à trouver de belles décorations, mais je me dis qu'ils ont peut-être voulu rendre l'endroit plus simple, parce qu'il n'y a rien, tout est gris. La pièce n'est pas très belle, alors je décide de chanter pour que les notes la rendent plus jolie.

- « *Ewa, il va falloir que tu te déshabilles, mon ange, on doit prendre une douche.* »

Une douche ? Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? Pourquoi il faudrait prendre une douche pour aller voir Swiety Mikolaj ?

- « *Le voyage en train a été long, il faut qu'on soit propres pour voir Swiety Mikolaj.* »

- *D'accord, mais devant toutes les autres grandes personnes ? »*

Il y a d'autres enfants, mais c'est pas pareil. D'habitude, il n'y a que Maman qui me voit toute nue. Elle hoche la tête, et je boude un peu, croisant les bras sur ma poitrine en fronçant les sourcils. Elle dépose un bisou sur ma joue, et je finis par me déshabiller, me cachant derrière Maman.

- « *Je peux emmener Misio, hein, Maman ? »*

Elle me regarde sans rien dire. Elle fait tout le temps ça quand elle ne sait pas. Alors je serre Misio contre moi. De toute façon, il a aussi besoin de se laver pour aller voir Swiety Mikolaj. Le sourire aux lèvres, j'entre dans la pièce où on va prendre notre douche, en chantant, en racontant des blagues à Misio, et je l'entends rire, depuis le monde des peluches. On est beaucoup à prendre notre douche dans la même pièce, et je reste collée à Maman, regardant les autres enfants, intriguée. Les garçons, à l'école, ils font que se moquer des filles, et j'ai enfin l'occasion de pouvoir les observer. De toute façon, ils disent que des bêtises, les garçons. Les minutes passent, j'en suis déjà à ma troisième chanson, quand il se passe quelque chose de bizarre. Je tousse. Très doucement, au départ, puis un peu plus fort. Les autres enfants aussi. On ne comprend pas, on se regarde, sans savoir ce qu'il faut faire. Pourtant, je ne suis pas enrhumée. Je lève les yeux vers Maman, qui me regarde, d'un air très triste. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Elle non plus. Ma gorge me brûle, comme si j'avais une flamme à l'intérieur. J'aime bien le feu. Mais celui-là me fait mal, il me tord le cou et m'empêche de respirer. Je me sens faible, j'ai l'impression d'avoir couru pendant des heures et des heures, alors que j'étais en pleine



forme quelques minutes auparavant. Je mets une main sur ma gorge, j'appuie un peu, espérant que l'air va de nouveau passer. Je tombe au sol, emmenant Misio avec moi. Les autres enfants aussi. Maman se penche vers moi. Elle est toute blanche, mais devient floue, petit à petit. Je ne vois plus très bien. Elle dépose un baiser sur mon front, me sourit, un tout petit sourire. Elle tousse très fort elle aussi. J'ai l'impression que ma vie passe au ralenti. On dirait que mon cœur va s'arrêter de battre. Mais pourtant, je l'entends encore un peu. Je serre Misio contre moi, ne comprenant plus rien. Je bouge toute seule, sans le vouloir, comme si mon corps voulait faire entrer de l'air à tout prix, mais il n'y arrive pas. J'ai mal, très mal. Ce n'est plus ma gorge qui est en feu, c'est moi toute entière. Je brûle de l'intérieur. Maman a les yeux fermés. Les larmes coulent sur mes joues, elles roulent, elles roulent comme des pierres du haut d'une colline. Je ne comprends plus rien. Et puis mon cœur s'arrête. De moi, il ne reste que mes mains, qui tentent de serrer Misio contre moi, une toute dernière fois. Et un sourire. Un minuscule sourire, comme dirait Maman.